

AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Société Française d'Histoire des Outre-Mers (S.F.H.O.M) | « [Outre-Mers](#) »

2022/2 N° 416-417 | pages 252 à 267

ISSN 1631-0438

DOI 10.3917/om.416.0252

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-outre-mers-2022-2-page-252.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Société Française d'Histoire des Outre-Mers (S.F.H.O.M).

© Société Française d'Histoire des Outre-Mers (S.F.H.O.M). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LAS VERGNAS Marie-Laure, *Yves Honoré au Congo. La vie aventureuse d'un enfant abandonné (1884-1930)*, Paris, Edilivre, 2022, 137 p. ISBN 9782414574605, 18 euros.

Voilà un petit livre, plaisant à lire et fourmillant d'informations. Comme son sous-titre l'indique, il se propose de reconstituer *La vie aventureuse d'un enfant abandonné*. Cette vie, assez brève car Yves Honoré meurt à 46 ans, se déroule en trois temps : enfance et apprentissage (ch. 1-4), travail dans les plantations du Congo (ch. 5-7) et expérience cinématographique à Kinshasa, au Congo belge (ch. 8-10).

À partir de documents divers, Marie-Laure Las Vergnas reconstitue, patiemment, une vie qui démarrerait sous des auspices peu favorables, l'abandon à la naissance, et qui se déploie jusque dans les colonies, alors en plein essor en ce début de xx^e siècle. Elle s'empare de ce qui pouvait sembler être une vie ordinaire, condamnée à l'invisibilité, pour en montrer l'exceptionnalité, tout en replaçant la trajectoire d'Yves Honoré dans le contexte de l'époque : la pratique de la mise en nourrice auprès de familles de lait, les conditions d'apprentissage des orphelins dans des écoles professionnelles ; l'appel des colonies¹...

Ce qui rend possible la narration de cette histoire individuelle est l'existence d'une correspondance assidue avec l'ancien directeur du « centre éducatif et de formation professionnelle Le Nôtre », consacré à l'horticulture, et le *Bulletin des anciens élèves de l'école Le Nôtre* ainsi que les liens qu'Y. Honoré a maintenu avec ses parents et fratrie d'accueil, auxquels il rend visite à chaque retour du Congo, c'est-à-dire tous les trois ans. De larges extraits des lettres envoyées ponctuent l'ouvrage et le rendent vivant. On entend ainsi directement la voix d'Y. Honoré. À cette documentation rare s'ajoutent des documents officiels comme le dossier d'enfant assisté d'Honoré ou son contrat d'embauche au Congo français.

Première exception dans le parcours d'Honoré : il survit au transport comme nourrisson entre Paris et la Bourgogne et trouve dans sa famille d'accueil un lieu de vie chaleureux. Deuxième exception : sa réussite au Certificat d'études primaires lui permet d'accéder à l'école d'horticulture Le Nôtre en 1898. Le débouché colonial s'offre aux enfants assistés qui n'ont pas, en France, les réseaux nécessaires pour se faire réellement une place. Plusieurs sont ainsi encouragés à emprunter cette voie d'ascension professionnelle et sociale, à l'instar d'Y. Honoré. Toutefois celle-ci se bloque rapidement. En effet, le Jardin colonial, créé en 1898 à Nogent-sur-Marne par Jean Dybowski mettra en place, en 1902, un enseignement supérieur d'agriculture coloniale qui en fermera l'accès aux anciens élèves de l'école Le Nôtre, uniquement occupés à des tâches subalternes.

Poussé par cet élan colonial et souhaitant « pouvoir [se] faire une situation », Honoré signe un contrat avec la Société du Haut-Ogooué en 1903². S'il apporte des éléments sur l'organisation des plantations coloniales, Y. Honoré n'a ni compréhension, ni compassion pour les Congolais, qu'il décrit avec les préjugés de son temps : peu enclins au travail, devant être constamment surveillés. Seule

1. De rares imprécisions ponctuent l'ouvrage, que ce soient des erreurs sur des toponymes (ex. Kindra et non Kindia en Guinée...) ou les conditions de cession de l'État libre du Congo par le roi des Belges Léopold II à la Belgique non pas à sa mort en 1909 mais auparavant, en 1908, pour des questions financières (p. 105).

2. Pour le contexte général, voir : Catherine Coquery-Vidrovitch *Le Congo au temps des grandes compagnies concessionnaires : 1898-1930*, Paris, EHESS, 2002 (1^{ère} éd., Mouton, 1972).

l'autorité des Européens leur permet de progresser. Dans ses lettres, il décrit également la solitude des Européens et leur forte morbidité.

Le déclin des plantations de cacao et la crise de la SHO, accentués par la guerre, poussent Honoré à chercher un autre métier. Après des hésitations et par le contact avec un ancien camarade d'école, Julien Fernand Daulin, le destin d'Honoré bifurque. Ceci constitue un pan tout à fait original : le cinéma, qui affirme son implantation dans les colonies sous l'égide du muet dans les années 1920. Daulin, propriétaire de deux cinémas en Charente-Maritime, décide de se lancer dans la même aventure à Léopoldville-Kinshasa en employant Honoré. La ville compte alors environ 1 000 Européens et plus de 20 000 Africains. L'Apollo-Palace, entièrement couvert ce qui est rare à l'époque, est inauguré le 21 décembre 1922. Les projections alternent entre fictions et documentaires, sur le sport, la vie de Pasteur... Les séances sont ségréguées – ce qui correspond aux règlements coloniaux belges, inspirés de l'Afrique australe ; des bals sont également organisés dans la salle et attirent du monde. La presse et les récits d'Européens témoignent de ces activités. Malgré son succès indéniable et l'inventivité d'Honoré pour conquérir un public croissant, le cinéma n'est pas rentable. Sont en cause les taxes élevées prélevées sur les films. La campagne de soutien et de protestation de *l'Avenir Colonial Belge*, soucieux de maintenir ce loisir rare pour les colons, ne permet pas de faire fléchir l'administration. L'Apollo-Palace doit fermer et Honoré retrouver un autre emploi après 1924. Ce témoignage, rare, sur la vie d'un cinéma, vient compléter les connaissances sur ce nouveau mode de délassement et d'ouverture qu'est le cinéma aux colonies³.

Alors que la majorité des Européens ne survit que quelques années sous les tropiques, Honoré fait, là encore, exception car, outre ses congés, il vit en Afrique centrale de 1903 à sa mort, dans des conditions obscures, en 1930. Il n'a certes que 46 ans. Cet ouvrage fait revivre son parcours qui mêle divers aspects de l'histoire de France, entre l'enfance abandonnée, la volonté de mobilité sociale et l'entreprise coloniale.

Catherine COQUERY-VIDROVITCH

BALANS Jean-Louis, *Afrique du Sud. Contrastes et arc-en-ciel*, Paris, Magellan & Cie, 2022, 478 p. ISBN 978-2-35074-698-2, 19,50 euros.

Si le souvenir de [Cecil] Rhodes a été largement effacé de l'espace public des deux anciennes Rhodésies, le Zimbabwe et la Zambie, son nom et son effigie continuent à être célébrés dans l'Afrique du Sud anglophone... (p. 138).

Terre de contrastes, de paradoxes... imaginerait-on la statue de Bugeaud en Algérie ! L'Afrique du Sud a connu une histoire de douleurs et d'espérances incomparables peut-être à toute autre région d'Afrique et bien que le « modèle » sud-africain aussi fragile et menacé qu'il soit, reste exemplaire, comment en est-on arrivé là ? Même si l'écroulement du système mis en place depuis des décennies devait bien un jour survenir du fait de l'accumulation de ses absurdités, comme, au même moment, le système soviétique. Surtout, comment se fait-il qu'à la différence de ce dernier, il n'engendra pas d'enfant pervers

3. Voir Odile Goerg, *Fantômas sous les tropiques. Aller au cinéma en Afrique coloniale*, Paris, Vendémiaire, 2015.